

LE DEVOIR

Vol. LXXXV - No 108 ★

MONTREAL, LE MARDI 10 MAI 1994

65c + TPS + TVQ / Toronto 85c

PERSPECTIVES

Rumeurs autour d'un budget

Michel Venne

Des facteurs favorables aideront le ministre des Finances, M. André Bourbeau, à présenter, jeudi, un premier budget qui pourrait, à la fois, faire un peu pour soutenir la relance économique, un peu pour contenir la croissance du déficit et un peu pour aider les familles.

Est-il besoin de répéter que ce budget sera le dernier avant les élections. Tout le monde sait qu'il y aura des élections au Québec au plus tard cet automne. Et chacun pourra y voir ici et là des accents électoralistes. Chose certaine, les politiques, M. Daniel Johnson en tête, et M. André Bourbeau lui-même, avec son souci des détails, ont vu avec insistance à colorer son contenu, au prix, paraît-il, de divergences plus ou moins profondes avec les hauts fonctionnaires.

M. Johnson a dit que ce budget serait un budget charnière, un document central pour les cinq prochaines années. Il a dit que le Parti libéral ne se fera pas élire «en garrochant de l'argent au monde». Il annonce un budget qui gardera le cap sur une décroissance du déficit à terme, qui contiendra aussi de l'espoir pour ceux qui souffrent, notamment un peu d'aide aux familles qui ont des enfants en garderie.

Son frère, Pierre Marc, dont le séjour au sommet de l'Etat a duré le temps que durent les roses, lui conseillerait sans doute: écoute, Daniel, profite donc de l'occasion, peut-être la dernière, pour dire vraiment aux Québécois ce que tu en penses et orienter ce budget à partir de tes convictions.

Si M. Johnson suit ce conseil, M. Bourbeau annoncera jeudi, sans doute, de nouvelles compressions budgétaires. A cet égard, des rumeurs circulent abondamment. Certaines sont si extrémistes que les principaux intéressés n'y croient guère. D'autres parlent d'imposer un tour de vis aux salaires déjà gelés des fonctionnaires. D'autres avancent que le budget annoncerait la fin de la sécurité d'emploi. La rémunération représente la moitié du budget de l'Etat québécois.

Mais trêve de spéculations. Un officier du ministère des Finances me suggérait hier d'y aller mollo avec les rumeurs si je voulais préserver ma crédibilité. Alors les paris sont ouverts. Mais moi je ne parie jamais, ni ne vais au casino, qui est, d'ailleurs, un bon source de revenu pour Québec. Au 31 mars dernier, Loto-Québec était, avec Hydro-Québec, l'une des rares créatures de l'Etat à rapporter plus que ce qu'on avait prévu, ses revenus étant supérieurs d'une vingtaine de millions aux prévisions. Voilà déjà un facteur favorable, bien que d'impact très secondaire...

Le premier de ces facteurs favorables fut le budget fédéral, qui n'annonçait pour l'année en cours, aucune réduction des transferts fédéraux aux provinces. M. Bourbeau avait poussé un grand ourf se félicitant du fait que M. Martin ne nuira pas à la préparation du budget du Québec. Les transferts fédéraux vont diminuer à partir de l'année suivante. Mais l'année suivante ce sera après les élections. Les transferts fédéraux représentent environ le cinquième des revenus de l'Etat québécois: 7,5 milliards.

Second facteur favorable, la reprise économique. L'an passé, le ministre des Finances s'était trompé de 785 millions de dollars dans ses prévisions de revenus. L'impôt payé par les particuliers et les entreprises pour l'année 1992 a été moindre que prévu, parce que les salaires et les profits ont crû moins que ce à quoi il s'attendait. En outre, c'est en novembre 1992 que le Québec a connu le creux en terme de création d'emplois. Depuis ce temps, 100 000 emplois ont été créés au Québec. Ça fait plus de monde pour payer des impôts et des taxes à la consommation.

En outre, la croissance économique devrait se poursuivre en 1994. Selon le Fonds monétaire international, la croissance au Canada devrait s'établir à 3,5%. L'Ontario prévoyait 4% dans son budget de la semaine dernière. Québec avançait 4% aussi dans ses prévisions de dépenses présentées en mars.

C'est dire que sans même augmenter les impôts, Québec verra ses revenus croître l'an prochain.

Mais ces chiffres sont bien aléatoires. L'année dernière, le ministre des Finances avait prévu une croissance de 2,6%. La croissance réelle a été de 2,7%. Et pourtant, ses revenus ont été de 785 millions inférieurs aux attentes. On explique cela par ceci: la croissance économique peut dépendre ou résulter de plusieurs choses. Les exportations peuvent bien croître, sans que le nombre d'emplois augmentent, ce qui n'a aucun effet à la hausse sur les revenus de l'Etat.

Au fait, M. Bourbeau n'a pas besoin d'annoncer de hausses de taxes ou d'impôts pour que les Québécois en paient davantage car son prédécesseur s'en était chargé. N'oubliez pas, chers contribuables, que le milliard de nouvelles taxes imposé l'année dernière, rapportera 1,2 milliard pour l'année financière 1994-95, selon les prévisions du dernier budget.

Le troisième facteur concerne le déficit. M. Bourbeau doit être bien aise d'avoir vu son homologue ontarien annoncer un déficit de 8,5 milliards, jeudi dernier. Car à côté de ce chiffre, n'importe quoi sous les cinq milliards paraîtra au moins raisonnable, même si, l'an passé, Québec avait prévu pour l'an prochain un déficit de seulement 3,2 milliards.

En outre, Québec n'a rien à craindre des agences de crédit cette année. L'an passé, malgré ses acrobaties, le ministre des Finances n'avait pas réussi à éviter une baisse de la cote de crédit du Québec. Or, il y a quelques semaines, le vice-président de Moody's, M. William Streeter, a fait savoir que sa firme d'évaluation de crédit avait escompté, l'an passé, en dévaluant la cote du Québec, trois mauvaises années d'affilée, qu'il s'attendait à un déficit de 4,7 milliards pour l'an prochain et que la cote du Québec ne souffrirait pas d'un déficit de cette ampleur.

LES ACTUALITÉS

Des emplois s'il vous plaît

PAGE A 4



L'ÉDITORIAL

La panne, l'éditorial de Lise Bissonnette

PAGE A 8

LES ACTUALITÉS

M3i: des actions qui valent cent fois la mise

PAGE A 4



Des prisons de l'apartheid à la présidence

Nelson Mandela préside la première assemblée multiraciale de l'Afrique du Sud

Le Cap (Reuter) — Nelson Mandela, qui, à 75 ans, a passé plus du tiers de sa vie dans les prisons de l'apartheid, a été élu hier à l'unanimité président de l'Afrique du Sud par la première assemblée multiraciale de l'histoire du pays.

Les députés élus il y a une dizaine de jours lors du premier scrutin au suffrage universel qu'ait connu l'Afrique du Sud, se sont choisis également une présidente, Frene Ginwala, et un vice-président Bhadara Ranchod, tous

deux d'origine indienne. Cette première session du nouveau parlement multiraciale marque l'enterrement définitif du système d'apartheid en vigueur durant plus de quarante ans et tourne la page de plus de quatre siècles de domination blanche.

Mandela et neuf autres membres du Congrès national africain (ANC), grand vainqueur des élections avec 62,5% des voix, ont été les premiers à prêter serment de députés devant le président de la Cour suprême Michael Corbett. Parmi les députés, qui ont prêté serment par

groupes de dix, figurent également le président sortant Frederik De Klerk, le chef zoulou Mangosuthu Buthezi et le chef de l'extrême-droite parlementaire blanche, Constand Viljoen.

Mandela prêtera son serment de président aujourd'hui à Pretoria, la capitale administrative, en présence de plusieurs dizaines de chefs d'Etat et de gouvernements étrangers. Le Canada sera représenté à la cérémonie par

VOIR PAGE A 10: MANDELA

Des hot-dogs médiévaux à La Ronde?



PHOTO JACQUES NADEAU

SIRE LANCELOT, Merlin l'Enchanteur, et 13 autres personnages légendaires de la cour du Roi Arthur accueilleront le public montréalais cet été au village médiéval de la Ronde de Montréal, qui dévoilait hier sa programmation pour la saison. Des chevaliers s'attaqueront au Dragon, la nouvelle attraction de la Ronde. Un manège où serpentent des montagnes russes. Un voyage dans l'obscurité et moult effets spéciaux.

Passer un sapin aux bactéries

Deux éminents chercheurs démontrent que les huiles essentielles de conifères permettraient d'exterminer les bactéries qui prolifèrent dans les édifices modernes

LOUIS-GILLES FRANCOEUR
LE DEVOIR

Qui aurait pensé que passer un sapin à quelqu'un pourrait s'avérer un des bons moyens de prévenir que lui et ses proches attrapent la grippe ou d'autres infections?

C'est pourtant ce que pensent le plus sérieusement du monde deux sommités scientifiques, le Dr Vladimir Smirnov, chercheur émérite et membre de la Société royale des sciences du Canada et le Dr Marc Quévillon, rattaché à l'Institut Armand Frappier.

Les deux chercheurs ont trouvé récemment des substances volatiles naturelles, extraites de conifères et autres arbres de nos forêts, qui ont l'étonnante propriété de provoquer de véritables hécatombes parmi les bactéries omniprésentes dans l'air des édifices. Leur «bactéricide» naturel est si puissant qu'il peut tuer des bacilles de Koch, le vecteur de la tuberculose, affirmaient-ils récemment devant des chercheurs de l'UQAM à Chicoutimi.

L'application de ces bactéricides au bacille de Koch est particulièrement intéressant car,

expliquait hier M. Quévillon au DEVOIR, l'Organisation mondiale de la santé (OMS) s'inquiète de plus en plus de la recrudescence de la tuberculose et de sa résistance nouvelle du bacille aux antibiotiques. La maladie fait aussi des ravages auprès des sidéens en raison de l'inefficacité de leur système immunitaire. La récession en cours recrée les conditions de promiscuité et de sous-alimentation qui avaient permis l'explosion de cette maladie au début du siècle, dit-il, tout comme l'arrivée massive d'immigrants contribue à réimplanter le bacille. On a même vu récemment une mini-épidémie dans un cégep du nord de la ville, que le chercheur ne veut pas identifier.

L'utilisation d'huiles essentielles de certaines plantes permettrait, selon les deux chercheurs, d'exterminer en grande partie à des fins de prévention les bactéries qui prolifèrent dans les édifices modernes dans les canalisations et par le recyclage de l'air. Il n'est



VOIR PAGE A 10: SAPIN

La recette pour sauver le Canada

Il faut refaire ce que Trudeau a dénaturé, estime un écrivain torontois

JEAN DION
LE DEVOIR

Dénaturé depuis 30 ans par le rêve «socialiste» de Pierre Trudeau, le Canada court à sa perte, et seul l'établissement d'une structure gouvernementale relâchée et fortement décentralisée pourra assurer son avenir en tant que nation libre de la tyrannie des minorités.

Cette idée d'une «refédéralisation», qui n'est pas tout à fait étrangère au projet de superstructure cher à certains nationalistes québécois, est celle de William Gairdner, un homme d'affaires et écrivain torontois qui vient de publier *Constitutional Crack-Up*, un petit bouquin explosif illustrant la réflexion de la droite canadienne-anglaise sur le destin politique du pays.

C'est toutefois un autre aspect du livre, le spectre de la guerre civile brandi dans l'éventualité où le Québec ferait une déclaration unilatérale d'indépendance, qui a suscité la controverse ces derniers jours et amené William Gairdner à défendre sa thèse dans une bonne vingtaine d'émissions de radio et de télé. Tiré initialement à 5000 copies, le bouquin s'est retrouvé épuisé en trois jours et on a dû procéder à une réimpression d'urgence.

VOIR PAGE A 10: CANADA

Air Canada réduit sa perte de 89%

Premier vol du transporteur sur le Pacifique

GÉRARD BÉRUBÉ
LE DEVOIR

À l'aube d'une première percée sur le territoire asiatique, hier chasse-gardée de Canadien International, Air Canada a annoncé hier les résultats de son premier trimestre, des résultats qui font ressortir une diminution de 263 millions\$ (89%) de sa perte nette par rapport au premier trimestre de 1993. Cette réduction du déficit s'inscrit dans la continuité d'un redressement ayant déjà permis au plus grand transporteur canadien de dégager, en 1993, son premier bénéfice d'exploitation en trois ans.

Ainsi, pour la période de trois mois terminée le 31 mars dernier, Air Canada a annoncé une perte nette de 32 millions\$, ou de 27 cents par action, comparativement à une perte nette de 293 millions\$ (3,96\$ l'action) au cours de la période correspondante de 1993. Les revenus du transporteur ont augmenté de 12,6%, à 902 millions\$. La perte nette du premier trimestre de 1993 inclut toutefois une provision de 147 millions\$ pour coûts de compression de l'effectif, ce qui ramène à 114 millions\$ l'amélioration entre les deux périodes de comparaison lorsqu'excluent les postes non récurrents.

Répétant son objectif d'atteindre au minimum le seuil de rentabilité cette année après quatre exercices déficitaires, Air Canada a fait ressortir une progression de 13% de ses revenus qui, mise en parallèle avec une augmentation de 4% seulement des charges d'exploitation, ramènent la perte d'exploitation du trimestre à 12 millions\$, contre 149 millions\$ un an plus tôt. Enfin, le transporteur a affiché une appréciation de 9 et de 2% respectivement

VOIR PAGE A 10: PERTE

LE MONDE

Les forces nordistes du Yémen assiègent Aden

PAGE A 7

INDEX

Les actualités.....A4	Éditorial.....A8	
Agenda culturel.....B6	Idées.....A9	
Classées.....B4	Le monde.....A7	
Avenir.....B1	Montréal.....A3	Météo
Avis publics.....A6	Mots croisés.....A 6	Ciel variable
Culture.....B8	Politique.....A5	Max: 15
Économie.....B2	Les sports.....B5	Détails en A6

ACTUALITÉS

CANADA *Le grand mensonge*



BOURGAULT

Le marché de l'économie

On nous rebat les oreilles avec l'économie de marché mais personne ne semble s'apercevoir que c'est plutôt le marché de l'économie qui fait recette de nos jours. J'entends par marché de l'économie cette tribune où les démagogues de tout acabit viennent pérorer sur la santé ou la déprime de l'économie dans le but non-avoué de semer chez la plupart d'entre nous la confusion la plus totale.

J'en veux deux exemples aussi éloquentes l'un que l'autre.

Il y a peu on s'affligeait en tous lieux d'un chômage extravagant. Au Québec, le taux s'établissait à 11,7. On avait donc toutes les raisons de crier au scandale et de déchirer ses vêtements sur la place publique. Or, voilà que la semaine dernière, le taux grimpa à 12,6. Un point de plus en moins d'un mois. Et qu'entends-je? J'entends Paul Martin et Daniel Johnson qui se réjouissent à l'unisson.

Je n'en crois pas mes oreilles mais, hélas, j'ai bien entendu: ils se réjouissent en affirmant qu'il y a de quoi se réjouir puisque cela prouve, à leurs yeux, qu'un plus grand nombre de chômeurs ont repris espoir et se sont remis à chercher un emploi. Autrement dit, ils cherchent à nous convaincre que ces chômeurs n'existaient pas le mois précédent, puisque qu'ils n'apparaissent pas dans les chiffres et que, d'autre part, plus les chiffres augmentent plus il faut se réjouir puisque plus de chômeurs se cherchent un emploi. A ce rythme-là, faut-il comprendre, nos deux faiseurs seront au comble du bonheur quand le taux atteindra 20, 25 ou 30%.

Du même soufflé, M. Johnson ne manque pas de nous rappeler qu'il promet toujours de baisser de cinq points le taux de chômage dans les cinq prochaines années. Nous avons enfin compris comment il s'y prendra pour y arriver: il n'aura qu'à convaincre des milliers de chômeurs de faire semblant de ne plus se chercher d'emploi. Ils seront toujours chômeurs mais on ne les retrouvera plus dans les statistiques. Et voilà, le tour est joué!

A ceux qui ne sauraient toujours pas ce que veut dire le mot «tricheur», eh bien, cette fois cela devrait être clair.

Voici mon deuxième exemple. Il y a quelques semaines on annonçait, aux États-Unis, que l'économie américaine allait, ma foi, fort bien, et que le taux de chômage était tombé à 6,3%. On se serait attendu à des cris de joie. Eh bien non.

Les marchés boursiers s'affolent et les taux d'intérêt se mettent à monter. La peur de l'inflation va à l'hystérie et on décidait d'appliquer les freins.

Je voudrais comprendre. On se réjouit quand les taux du chômage grimpent et on pleure quand ils tombent. Plus ça va mal et plus on nous dit que ça va déjà beaucoup mieux. Et plus ça va bien plus on nous avertit que le désastre pointe à l'horizon.

Quand on perd des emplois, on nous dit que c'est le prix à payer pour la mondialisation de l'économie qui, cela va de soi, est bénéfique à tous. Quant l'entreprise privée débâche à tour-de-bras, on nous répète qu'elle est seule à pouvoir créer des emplois et que l'État doit s'abstenir de jouer dans ses plates-bandes; puis on se retourne aussitôt et on invente le programme des infrastructures où l'État va flamber des millions pour créer des emplois; programme dont les entreprises privées vont tirer de vastes profits.

Tant d'hypocrisie devrait nous mettre la puce à l'oreille, nous réveiller, nous révolter. Nous ne le pouvons pas parce que nous n'y comprenons rien. Nous n'y comprenons rien parce qu'on fait tout pour nous tenir dans l'ignorance et la confusion. C'est de la démagogie de haute-voltage contre laquelle on n'arrive plus à se défendre.

Le marché de l'économie fait la part belle aux menteurs, aux imposteurs et aux hypocrites.

Hélas, nous n'avons pas assez de Jean-François Lisée pour les démasquer tous. Il nous en faudrait 1000 ou 10 000 comme lui.

Ça ne suffirait même pas car il se trouverait toujours bon nombre d'autres hypocrites pour nous dire qu'ils ne sont ni menteurs ni imposteurs ni hypocrites... tout juste négligents.

SUITE DE LA PAGE 1

Mais qui est donc cet homme par qui l'alerte arrive? Hurluberlu extrémiste, prophète de malheur ou analyste lucide? Voix dans le désert ou reflet d'un agacement répandu à l'égard de la manière dont est mené le Canada?

Quand LE DEVOIR l'a rencontré à Toronto, le week-end dernier, William Gairdner avait encore sur le cœur la réputation de semeur de discorde qui lui colle à la peau depuis qu'une dépêche a dit de lui qu'il «prédisait un conflit armé» en cas de séparation unilatérale du Québec. Le sens de ses propos, affirme-t-il, a été perverti et on a fait tout un plat d'une allusion par ailleurs brève au potentiel de violence que recèlerait l'indépendance du Québec décidée par une simple majorité de ses seuls électeurs.

«Tout ce que j'ai écrit, c'est que des affrontements violents «pourraient» se produire, comme dans n'importe quel autre pays qui ferait face à la même situation. Mais on m'a fait dire que je prédisais que les choses dégèneraient et, ce faisant, que j'encourageais la violence. C'est totalement faux», a-t-il tenu à souligner.

Après *The Trouble With Canada*, un best-seller, *Constitutional Crack-Up* est le deuxième ouvrage politique de Gairdner. Dans un chapitre intitulé *L'effondrement*, on peut notamment lire qu'«il faut poser les bonnes questions si on veut éviter le sort que connaissent l'Irlande et la Yougoslavie».

L'auteur poursuit en évoquant la possibilité qu'un Québec indépendant ferme la voie maritime du Saint-Laurent aux navires à destination du Canada, en esquissant un parallèle avec la guerre de Sécession américaine et en n'écartant pas l'hypothèse d'une intervention armée du gouvernement fédéral — ou même des États-Unis —, suite à laquelle «nous pourrions avoir une guerre civile».

«Tenant compte de l'histoire, nous ne pouvons prédire le traitement pacifique d'une telle crise», écrit-il.

De tels propos n'ont pas tardé à semer l'émoi: alarmiste, dangereux, irresponsable, ont dit des chroniqueurs, des «angariers», a prétendu un autre. «Il y en a qui m'ont dénoncé qui n'avaient même pas lu mon livre», répond le principal intéressé.

Très à l'aise en français, William Gairdner, 53 ans, connaît le Québec pour y avoir vécu un an. Docteur en philosophie, il est un penseur conservateur, au sens non

partisan du terme. La droite libertaire pure et dure. Certaines de ses idées côtoient celles du Reform Party. Défenseur de l'État minimal, il fonde son discours sur les grands principes qu'en anglais il nomme «les quatre F»: liberté, libre entreprise, famille et foi.

En substance, sa thèse est la suivante: tel qu'il fonctionne actuellement, le Canada corrompt l'idée même de fédéralisme, par essence fortement décentralisé. L'approche «socialiste» à la Trudeau, qui a fait exploser les dépenses publiques et trouvé son apogée dans la Charte des droits et libertés, s'est servie de l'État-providence pour niveler artificiellement le pays et rendre les citoyens dépendants d'une redistribution injuste des ressources. Résultat, tous les efforts d'unification ont échoué et le pays se retrouve au bord de la faillite.

Il y a plus. Depuis 125 ans, affirme Gairdner, on fait grand cas d'un mytique pacte originel entre deux peuples fondateurs. C'est ce qu'il appelle «le grand mensonge». «Le Canada est le produit d'une entente entre provinces. Le Québec n'est qu'un acteur sur dix», dit-il.

De là naît l'idée que, quel que soit le verdict d'un référendum sur l'indépendance — et c'est particulièrement vrai si une faible majorité se dégage —, le Québec ne pourrait pas boucler ses valises sans heurts. D'abord parce que la Constitution ne prévoit aucun droit à la sécession. Il s'agit d'une affaire canadienne.

En outre, poursuit-il, la province a au fil des ans reçu des milliards de la fédération; le pays voudra se faire rembourser. De larges portions de territoire lui ont été cédées pour fins d'administration; on voudra les récupérer. Et plusieurs citoyens ne seront pas intéressés à vivre dans un Québec indépendant: le Canada aura alors l'obligation de les «protéger». Ergo, tensions et violence possible à l'horizon.

Il faut donc, soutient l'auteur, amorcer un dialogue sur ces vraies questions avant de parler d'indépendance, non après. «Je ne crois pas que les Québécois puissent donner leur consentement éclairé à la séparation avant qu'ils sachent exactement ce qu'il en est», dit Gairdner. Cela implique qu'on leur dise sans détour qu'ils perdront une bonne partie de leur territoire, que le Québec devra négocier l'ALENA, que le passeport et le dollar canadien ne seront pas des acquis, etc.

«Il faut en parler tout de suite, parce qu'on va en arriver là de toute façon», dit-il, réfutant la thèse des souve-

rainistes «qui ont tout intérêt à démontrer que les choses peuvent se dérouler dans le calme».

Pour l'heure, il s'agit de «mettre fin au monologue» du Québec et de s'asseoir pour remodeler le Canada conformément à sa véritable nature. On devrait établir, par exemple, des modalités précises de séparation dont pourraient se prévaloir les provinces désireuses de quitter la fédération; un appui des deux tiers, voire des trois quarts des électeurs, deviendrait alors nécessaire.

Mais surtout, explique Gairdner, il faut revenir à un véritable fédéralisme. Réduire le gouvernement central à sa plus simple expression. Instituer dix provinces aux pouvoirs très étendus. Mettre la hache dans l'État-providence dont pourraient se prévaloir les provinces désireuses de quitter la fédération; un appui des deux tiers, voire des trois quarts des électeurs, deviendrait alors nécessaire.

«Je pense que le Québec serait capable de vivre avec cela. Si on avait dix provinces souveraines, le Québec, continuerait, comme d'habitude, à se plaindre de ceci ou cela. Mais, fondamentalement, il serait en mesure de mener ses propres affaires. Il faut seulement qu'il accepte de se départir de l'argent qu'il reçoit de ses partenaires.»

Quant on objecte à William Gairdner qu'une telle façon de faire entraînerait des déséquilibres majeurs au sein du Canada, il souligne que l'État n'a pas à se mêler d'uniformiser les conditions de vie de ses habitants. Il s'ensuivrait certes des migrations internes massives, mais cela n'est pas forcément mauvais. Il se dégraderait même, ajoute-t-il, une saine concurrence entre les provinces.

«Le Canada est le seul pays de l'Occident qui donne à ses citoyens des centaines et des centaines de milliers de dollars pour qu'ils restent dans des parties du territoire où il n'y a pas et où il n'y aura jamais d'emplois. C'est de la folie.»

William Gairdner, qui se dit «fier des Canadiens français», sait qu'en brandissant le spectre de la violence, il a déclenché une petite tempête. «Cela m'aide à vendre mon livre mais, en même temps, cela dessert mon argumentation», dit-il en riant, réitérant que son principal objectif est justement de prévenir de tels débordements. S'il a pris la décision d'aller au bâton sur ce sujet aussi délicat, c'est que trop se taisent et n'osent pas dire la réalité.

«J'ai le sentiment de parler au nom des gens», conclut-il.

Refonte des commissions scolaires

Les parents sont déroutés devant les scénarios de Ouimet

SYLVIANE TRAMIER
LE DEVOIR

À la première réunion d'information, tenue hier soir par la Commission des écoles catholiques de Montréal, sur les projets de refonte des commissions scolaires, on détectait un certain flottement entre les formules présentées par le président de la CECM, François Ouimet, et les aspirations des parents d'élèves qui assistaient à la séance.

«Pas clair», «pas très simple», «compliqué»: les expressions sont revenues très souvent dans les commentaires des personnes qui ont pris la parole après l'exposé, par M. Ouimet, des quatre scénarios envisageables, selon lui, dans le cadre de la restructuration scolaire.

Quelque 380 personnes étaient venues à l'école Calixa-Lavallée assister à cette première d'une série de rencontres destinées à amorcer une large consultation des parents.

Le président de la CECM a passé en revue les quatre options offertes, y compris le *statu quo*. Son premier scénario ferait de la CECM une commission scolaire confessionnelle catholique. Le deuxième la transformerait en commission scolaire linguistique française. Le troisième scénario de son cru — élaboré par lui-même et quelques collaborateurs, a-t-il précisé —, et celui qu'il préconise, ferait de la CECM une commission scolaire à double statut, linguistique française et confessionnelle catholique. Le mérite le plus évident de ce scénario est qu'il permettrait à la CECM de ratisser large et d'espérer scolariser 90 000 élèves, contre 70 000 dans la structure «catholique» et 34 000 dans la structure «linguistique». La CECM qui est la commission scolaire la plus importante du Québec compte actuellement 88 300 élèves.

L'impression qui s'est dégagée de la réunion d'hier soir est que, ce que les parents d'élèves ont à l'esprit, c'est une réforme qui simplifierait les choses, ferait baisser les coûts d'administration de l'école, et garantirait un enseignement de qualité. Il était clair hier soir que les scénarios envisagés ne comblaient pas leurs espoirs. «On va être un peu plus perdu qu'avant», a dit un père de famille.

«Pourquoi ne pas avoir seulement deux commissions scolaires, une francophone et une autre anglophone sur le territoire de Montréal?», ont demandé plusieurs parents. A ceux-là, M. Ouimet a rappelé les garanties confessionnelles inscrites à l'article 93 de la constitution de 1867, qui selon lui, entraînerait une multiplication des commissions scolaires sur le territoire de Montréal si on choisissait une des deux premières options pour la CECM.

«J'aime aucun de ces scénarios», a dit une personne. «Pourquoi ne pas amender la constitution», a lancé une dame, très applaudie.

«Pourquoi toutes ces commissions scolaires? Pourquoi les enfants ne pourraient-ils pas fréquenter l'école qui enseigne dans leur langue et suivre des cours de religion qu'ils veulent?», a demandé une autre.

«La religion c'est l'affaire des parents, pas de l'école. Comme en Italie, en Espagne, en France, qui sont des pays catholiques», a dit un monsieur.

Plusieurs ont déploré le manque de consultation dans l'élaboration de ces scénarios: «On pourrait reporter le projet à plus tard, pour avoir un mois de consultations plutôt que trois, quatre, cinq ou six scénarios, sur lesquels on n'a pas eu notre mot à dire», a dit un autre parent.

La consultation des parents d'élèves de la CECM va se poursuivre. Des réunions d'information sont prévues jusqu'au 2 juin prochain.

MANDELA

SUITE DE LA PAGE 1

la vice-première ministre, Sheila Copps, et la ministre d'État pour l'Afrique et l'Amérique latine, Christine Stewart. Déjà, le vice-président des États-Unis, Al Gore, Mme Hillary Clinton, le président Fidel Castro de Cuba, le chef de l'OIP, Yasser Arafat, et les présidents du Soudan, du Nigeria et de plusieurs autres pays sont arrivés dimanche et hier dans le pays.

Une rose blanche à la boutonnière, le visage rayonnant, Mandela était arrivé au Parlement en fin de matinée en compagnie de son prédécesseur, qui deviendra son deuxième vice-président.

La première vice-présidence a été attribuée au président national de l'ANC Thabo Mbeki, un homme affable de 53 ans, qui passait déjà depuis trois ans pour le dauphin probable du prix Nobel de la paix.

Symbole de la page historique qui se tourne, Mandela a donné l'accolade à Buthelezi, son grand rival au sein de la communauté noire, dont le parti Inkatha a privé l'ANC d'une majorité dans son fief du Kwazulu-Natal.

Les affrontements entre l'ANC et l'Inkatha ont fait 15 000 victimes ces quatre dernières années.

Mandela a reçu une ovation debout de l'assemblée lorsqu'il est venu s'asseoir sur le banc occupé depuis cinq ans par le président De Klerk, l'homme qui a tracé la voie de la démocratie sud-africaine en décidant en 1990 de démanteler le système d'apartheid.

Mandela, dont l'ANC détient 252 des 440 sièges de l'Assemblée, a serré la main non seulement de De Klerk mais aussi de Viljoen, dont le Front de la Liberté lutte pour l'établissement d'un État blanc séparé, et a embrassé le chef de l'Inkatha, Mangosuthu Buthelezi.

Le gouvernement d'union nationale, dont la composition définitive devrait être annoncée demain, comprendra 18 ministres de l'ANC, six ministres blancs et trois de l'Inkatha, qui a remporté 10,5% des suffrages aux élections.

D'ailleurs, hier, le président sortant, Frederik De Klerk, a annoncé que six ministres blancs de son ancienne équipe feraient partie du nouveau cabinet dans le cadre d'un accord passé avec Nelson Mandela.

SAPIN *La chasse aux subventions*

SUITE DE LA PAGE 1

pas interdit de penser, précise M. Quévillon, qu'on pourrait non seulement tuer les bactéries en suspens dans l'air mais aussi — à long terme — dans les systèmes de climatisation où prolifèrent aussi diverses moisissures tout aussi vulnérables aux odeurs de conifères.

L'hôpital Saint-François d'Assise, à Québec, constitue un bon cas d'étude aux prises avec un cocktail de bactéries et moisissures, qui empoisonnent la vie du personnel, au propre et au figuré.

Les propriétés bactéricides des conifères ont commencé à être identifiées dans les années 70 alors que M. Smirnoff étudiait la micro-faune bactérienne de l'air des forêts. Le chercheur, à qui l'on doit la mise au point du Futura, la version commerciale de l'insecticide biologique Bacillus Thuringiensis, cherchait à identifier dans quel sorte d'air il allait propulser ces petits protégés pour en infester les tordeuses de bourgeons d'épinette.

C'est alors qu'il a découvert, raconte-t-il, que la composition microbienne de l'air variait selon les types de forêt. Obligé de comprendre ce qui réduisait ainsi le nombre de bactéries, il a aussi constaté que les forêts de conifères et en particulier celles où prolifère le sapin baumier — notre classique sapin de Noël — contenaient très peu de microbes. Il a alors calculé qu'un hectare de forêt de conifères libérait chaque jour environ 3 kg de substances aromatiques à l'origine de cette asepsie de l'air, d'autant plus intéressante qu'elle n'a aucun effet connu sur les

autres espèces vivantes, humains compris, hormis celle de leur fournir un air vivifiant et parfumé, ainsi que, chez les citadins, le goût de prolonger ses vacances...

Fouillant davantage cette filière, M. Smirnoff découvrit qu'à une concentration de 1/8000e, des composés d'essences naturelles comme le Limonène, le Phellandréne, le Fenchone ou la Thujone exterminent imipitoirement des colonies entières de staphylocoques et de streptocoques. Les premières sont notamment responsables d'infections de la peau (clous, etc.) ou des os, comme l'ostomyélite et les deuxième peuvent provoquer des bronchites, maux de gorge, amygdalites, rhumatismes inflammatoires, etc.

Le Dr Smirnoff, qui fut directeur du centre d'écologie forestière d'Environnement Canada dans les Laurentides, a repris, une fois à la retraite, ces recherches délaissées au profit du dossier de la tordeuse. Son association récente avec le Dr Quévillon, un spécialiste de la tuberculose, l'a amené à reprendre ses essais et à découvrir un cocktail, si l'on peut dire, d'arômes d'arbres et de conifères absolument mortels pour le bacille de Koch. Il estime prématuré d'en dévoiler la recette maintenant.

Des matières poreuses, remplies de cette formulation, dit-il, pourraient être utilisées dans les systèmes de ventilation d'édifices publics fermés comme des écoles, des garderies, des édifices à bureaux, des hôpitaux, des centres d'achat, où la promiscuité et le brassage de l'air favorisent le contact avec les bactéries, mises en suspension dans l'air par la respiration des humains.

M. Quévillon note que la plupart des huiles essentielles nécessaires à ses formulations peuvent provenir d'écorces, souvent rejetées par les papeteries...

À court terme, les deux chercheurs partent à la chasse aux subventions car ils doivent tester leurs découvertes sur les humains pour en vérifier l'innocuité apparente et pour améliorer les formulations déjà testées.

«Ça n'est pas facile, explique le Dr Quévillon, car les fonds vont plus spontanément aux problèmes ciblés et reconnus importants comme le sida qu'à des recherches portant sur des moyens préventifs.»

C'est un véritable retour aux sources qu'effectuent en réalité ces deux chercheurs mais «pas un retour si exceptionnel que ça», précise M. Quévillon: «Le Taxol qu'on utilise contre le cancer est lui-même un extrait de conifère, l'if du Canada. L'écorce de platane a des vertus reconnues contre le sida. Nous, on retourne dans le bois. Mais c'est un monde que nous avons, en réalité, négligé par effet de sur-spécialisation et aussi à cause de la mode du chimique.»

Quant au Dr Smirnoff, il rêve non seulement à des systèmes d'épuration, qui offriraient au personnel de bureau ou aux élèves une semaine d'air de montagne, suivie d'une semaine en forêt, etc., mais aussi de mettre au point pour les résidences des moyens simples et efficaces de prévention par le choix de plantes capables d'en assainir l'air sans trop d'inconvénient.

L'expression «se faire passer un sapin» pourrait bien changer de sens...

PERTE

SUITE DE LA PAGE 1

du trafic passagers et du rendement mesurés en passagers-mille payants.

Au 31 mars dernier, Air Canada était assis sur des liquidités de 701 millions\$.

Dans un autre ordre d'idées, et poursuivant les préparatifs devant mener à une première desserte du Japon, à l'automne, Air Canada procédera à l'inauguration, le 16 mai prochain, de son tout premier service transpacifique avec trois vols hebdomadaires Toronto-Vancouver-Séoul assurés par B747-400 combi. Ces nouveaux vols s'ajoutent aux trois vols que le transporteur offre déjà en Canada d'occupation avec Koréan Air et permet à Air Canada de pénétrer un marché jusqu'alors réservé à Canadien.

Au sol comme en vol, le service sera offert en français, en anglais et en coréen. «Du personnel polyglotte pourra aussi aider les clients qui s'expriment en japonais. Les directives de sécurité, les menus et l'information sur la façon de remplir les cartes de débarquement existent en versions coréenne et japonaise.

La signalisation à bord utilise des symboles internationaux», a précisé Air Canada, dans son communiqué.

LE DEVOIR

LES BUREAUX DU DEVOIR SONT OUVERTS:
DU LUNDI AU VENDREDI DE 9H00 À 16H30

RENSEIGNEMENTS (514) 985-3333
ADMINISTRATION (514) 985-3333

PUBLICITÉ

AVIS PUBLICS (514) 985-3344
ANNONCES CLASSÉES (514) 985-3344
PUBLICITÉ (514) 985-3399
NUMÉRO SANS FRAIS 1-800-363-0305

SERVICE À LA CLIENTÈLE

• Extérieur (sans frais) •
1-800-463-7559

DU LUNDI AU VENDREDI
DE 8H00 À 16H30
2050, RUE DE BLEURY, 9E ÉTAGE,
MONTRÉAL, (QUÉBEC) H3A 3M9

SERVICE DES ABONNEMENTS

Les numéros de téléphone suivants sont valables pour le service de livraison par camélot et pour les abonnements postaux.

Montréal (514) 985-3355

LE DEVOIR

LES SPORTS

Équipe-Canada de retour avec l'or au cou

«Nous sommes au 7^e ciel»

— Shayne Corson

CANADIAN PRESS

Toronto — Shayne Corson n'avait qu'un conseil à offrir aux joueurs canadiens qui seront appelés un jour à défendre les couleurs du pays aux Mondiaux de hockey sur glace.

«Je leur dirai d'y aller sans poser de questions», a dit Corson, hier, quand la moitié des joueurs de l'équipe canadienne a foulé le sol de l'aéroport de Toronto, au lendemain de leur victoire leur permettant de remporter l'or contre la Finlande. «Vous avez ainsi la chance de voir de beaux pays, de vous faire de nouveaux amis et de conserver des souvenirs impérissables.»

«Regardez-nous tous, nous avons gagné la médaille d'or et nous sommes au septième ciel.»

«Nous avions décidé dès le départ de jouer en équipe. Et dans une courte période temps, nous avons accompli ce que plusieurs observateurs croyaient impossible, a ajouté Jason Arnott, coéquipier de Corson avec les Oilers d'Edmonton. Nous revenons à la maison avec l'or au cou. Jamais je n'oublierai ces moments.»

Pour ceux qui pensent que les Mondiaux de hockey ne sont pas vraiment le rendez-vous des meilleurs joueurs au monde, Corson a répliqué: «Nous jetions un coup d'oeil aux alignements et constatons que les Tchèques et les Suédois avaient de très grandes équipes. Beaucoup de ces équipes pouvaient compter sur des joueurs qui appartiennent à des formations de la LNH déjà éliminées. Nous ne pensons pas que cette victoire doit être amoindrie d'aucune façon.»

Expos 4, Mets 5

Un mauvais lancer de Rojas...

MICHEL LAJEUNESSE
PRESSE CANADIENNE

Kirk Rueter, le chanceux. Encore une fois le jeune gaucher a mal lancé. Encore une fois, il a quitté le match avant la quatrième manche et encore une fois, il a évité la défaite.

C'est Mel Rojas (2-1) qui a hérité de cette défaite de 5-4 face aux Mets de New York, lui qui était venu tirer les Expos d'un mauvais pas en retirant Bobby Bonilla sur trois prises quand il y avait un coureur sur les buts en septième. Mais à la manche suivante, après deux retraits, Rojas a eu le malheur d'accorder à David Segui son quatrième circuit de la saison. C'est ce haut ballon dans la droite qui a fait la différence dans le match. Pourtant, en deux manches et un tiers, Rojas a retiré cinq frappeurs sur des prises, égalant son sommet en carrière. Il n'a cédé que ce seul coup sûr.

Frank Seminara, partant des Mets, a été malmené lui aussi quand il a cédé quatre points à la suite de quatre coups sûrs et deux buts sur balles en cinq manches. Mais le grand Roger Mason (2-1) n'a permis que deux buts sur balles en trois manches pour mériter la victoire en relève.

Rueter n'a lancé que pendant trois manches, mais Felipe Alou en avait déjà vu assez. Il avait eu le temps d'accorder quatre points à la suite de cinq coups sûrs et trois buts sur balles. Mais les releveurs lui ont sauvé la vie une autre fois. Jeff Shaw, Tim Scott et Mel Rojas ont fermé la porte suffisamment longtemps pour permettre à l'attaque de remonter la pente et d'égaliser les chances en fin de cinquième.

Larry Walker a dirigé cette attaque avec un circuit de deux points, son quatrième, et un double. Cliff Floyd et

Moises Alou ont produit les autres points.

Rojas a été victime du circuit de Segui, cet ancien des Orioles de Baltimore, qui semble vouloir s'acclimater assez facilement à la Ligue nationale.

Son circuit en solo lui permettait de produire un 22^e point cette année.

Bonilla, qui a aussi bien fait en défensive, a produit deux points pour les Mets avec un double et un simple. Jeff Kent et Joe Orsulak ont produit les autres points contre Rueter.

Braves 7, Phillies 2

À Atlanta, Fred McGriff a produit trois points à l'aide d'un circuit et d'un double, hier, et les Braves d'Atlanta ont disposé des Phillies de Philadelphie au compte de 7-2.

Il s'agissait du premier affrontement entre les deux équipes depuis les séries de championnat de la Ligue nationale la saison dernière.

Devis 2, Bruins 0

Une première pour Brodeur

FRANÇOIS LEMENU
PRESSE CANADIENNE

East Rutherford — À leur troisième essai, les Devils du New Jersey ont finalement su profiter de l'avantage de la glace.

Vaincus à leurs deux premiers matches à domicile, les Devils sont parvenus à changer le scénario en remportant une victoire de 2-0 sur les Bruins de Boston dans le cinquième match de cette demi-finale de l'Association Est, hier soir, au Meadowlands.

Grâce à cette victoire, les Devils mènent la série 3-2 et ils ne sont plus qu'à un gain d'une participation à la finale d'association. La sixième rencontre aura lieu demain soir, à Boston.

Jusqu'ici, tous les matches avaient été remportés sur la glace de l'adversaire. Mais des buts de Corey Millen et de Bob Carpenter ont permis aux Devils de disposer des Bruins dans un match dominé dans l'ensemble par la

troupe de Jacques Lemaire.

Lemaire avait décidé de faire confiance à Martin Brodeur malgré les deux victoires de Chris Terreri à Boston. Le jeune gardien de St-Léonard a donné raison à son entraîneur en réalisant son premier jeu blanc des séries. Il a bloqué 22 rondelles, bien appuyé par ses défenseurs.

Rangers 4, Capitals 3

À New York Brian Leetch préparé les trois premiers buts des siens en plus d'inscrire celui de la victoire, à 3:28 de la fin de la troisième période pour mener les Rangers de New York à un gain de 4-3 sur les Capitals de Washington, hier. Les Rangers ont du même coup accédé à la finale de la conférence de l'Est en éliminant les Capitals en cinq parties (4-1). Il s'agit de la première fois depuis 1986 que les Rangers se rendent aussi loin en séries de fin de saison.

Éliminatoires de la NBA

Les Suns de Phoenix à la hausse

Washington (AFP) — À la bourse de la Ligue professionnelle américaine de basketball (NBA), la cote des Suns de Phoenix est incontestablement à la hausse. Moins dominants que l'an dernier durant la saison régulière, les Suns sont vaincus en quatre matches de la phase finale, trois pour écarter Golden State du premier tour et un pour prendre l'avantage dans la confrontation avec Houston.

Chicago est passé tout près d'un parcours identique. Faciles vainqueurs de Cleveland au premier tour, les Bulls ont manqué de peu la victoire à New York, battus 90-86 dans les dernières secondes du premier face-à-face.

Pour la première étape d'une série disputée au meilleur de sept matches, les Suns ont pris l'avantage du terrain

aux Rockets. Et Charles Barkley insiste sur le fait qu'il ne s'agit nullement de chance.

«Nous n'avons pas le sentiment d'avoir volé quelque chose, mais tout simplement que nous avons une superbe équipe», a déclaré Barkley, auteur de 21 points (et 12 rebonds) de la victoire de Phoenix (91-87).

Phoenix a surmonté un retard de 18 points à la pause de la mi-temps, grâce notamment au meneur de jeu Kevin Johnson. Les Rockets ont mis deux hommes sur Barkley, laissant du champ libre à Johnson qui a inscrit 11 de ses 20 points durant le dernier quart.

Sur le plan défensif, les Suns n'ont pas voulu axer tous leurs efforts sur Hakeem Olajuwon (36 pts et 16 rebonds), préférant mettre sous silence les autres Rockets.

Atlanta est parvenu à arracher son billet pour le deuxième tour aux dépens de Miami, certainement inspiré par l'échec surprise de Seattle samedi face à Denver.

«Petit Poucet» de la Ligue, les Nuggets de Denver ont écarté le no 1 de la saison grâce à une troisième victoire obtenue après prolongation dans la salle de Seattle. Du jamais vu dans l'histoire de la NBA à ce stade de la compétition!

Et comme l'appétit vient en mangeant, les Nuggets, emmenés par le géant zairois Dikembe Mutombo, sont prêts à dévorer leurs prochains adversaires, le Jazz de l'Utah de Karl Malone et John Stockton. Même si ces derniers leur ont infligé quatre défaites en cinq matches durant la saison régulière.



Charles Barkley a sans doute eu le meilleur sur Otis Thorpe (Rockets) à cette occasion.

Trophées annuels de la LNH

Et les finalistes sont...

CANADIAN PRESS

Sergei Fedorov (Detroit) et les gardiens Dominik Hasek (Buffalo) et John Vanbiesbroeck (Floride) sont les finalistes pour le titre de joueur le plus utile à son équipe dans la LNH.

Fedorov ainsi que Doug Gilmour (Toronto) et Brian Skrudland (Floride) sont également en nomination pour le trophée remis au meilleur joueur défensif.

Au titre de recrue par excellence, l'on retrouve Jason Arnott (Edmonton), Martin Brodeur (New Jersey)

et Mikael Renberg (Philadelphie).

Dans la catégorie du meilleur défenseur, l'honneur reviendra à Raymond Bourque (Boston), Al MacInnis (Calgary) et Scott Stevens (New Jersey).

Hasek, Patrick Roy (Montréal) ou Vanbiesbroeck sera choisi meilleur gardien.

L'entraîneur de l'année sera Kevin Constantine (San Jose), Jacques Lemaire (NJ) ou John Muckler (Buffalo).

Le banquet de la remise des trophées de la LNH aura lieu le 16 juin.

HOCKEY

SÉRIES ÉLIMINATOIRES

Conférence de l'Est		Conférence de l'Ouest	
Washington c. Rangers	Boston vs New Jersey	San Jose vs Toronto	Vancouver vs Dallas
Dimanche 1 ^{er} mai	Dimanche 1 ^{er} mai	Lundi 2 mai	Lundi 2 mai
Rangers 6 Washington 3	Boston 2 New Jersey 1	San Jose 3 Toronto 2	Vancouver 6 Dallas 4
	Mardi 3 mai	Mardi 3 mai	Mardi 3 mai
	Boston 6 NJ 5 (P)	San Jose 1 Toronto 5	Vancouver 3 Dallas 0
	Jeudi 5 mai	Vendredi 6 mai	Vendredi 6 mai
Rangers 5 Washington 2	New Jersey 4 Boston 2	Toronto 2 San Jose 5	Dallas 4 Vancouver 3
	Samedi	Dimanche	Dimanche
	NJ 5 Boston 4 (P)	Toronto 8 San Jose 3	Vancouver 2 Dallas 1 (P)
	Hier	(Série égale 2-2)	(Vancouver mène 3-1)
	Boston 0 New Jersey 2	Ce soir	Dallas à Vancouver
	(New Jersey mène 3-2)	Jeudi	x-Vancouver à Dallas
	Demain	Samedi, 14 mai	x-Vancouver à Dallas
	New Jersey à Boston	Samedi, 14 mai	x-Vancouver à Dallas
	Vendredi	Samedi, 14 mai	x-Vancouver à Dallas
	x-Boston à New Jersey	(x-si nécessaire)	(x-si nécessaire)
	(x-si nécessaire)		

BASEBALL

LIGUE NATIONALE				LIGUE AMÉRICAINNE			
Hier				Hier			
New York 5	Montréal 4	Baltimore 4	Toronto 1	New York 4	Cleveland 3	Milwaukee 7	Boston 4
San Francisco 12	Colorado 5	Atlanta 7	Philadelphie 2	Seattle 3	Chicago 2	Minnesota 9	Kansas City 5
Chicago à St. Louis	Houston à Los Angeles	Cincinnati à San Diego		Californie au Texas			
Dimanche	à Floride (Hammond 2-3)	Dimanche	à Boston (Finnvold 0-0)				
Montréal 1 Atlanta 0	NV (Saberhagen 4-1) à	Toronto 3 Milwaukee 1	Oakland (V.Poppel 0-3)				
Philadelphie 9 Floride 2	Montréal (Boucher 0-1) à	Seattle 4 Detroit 3	à Detroit (Gullickson 1-1)				
Pittsburgh 9-9 Chicago 2-3	Philadelphie (Boskie 0-1) à	New York 8 Boston 4	Toronto (Guzman 3-3)				
Houston 5 Cincinnati 0	Atlanta (Mercker 2-0)	Baltimore 8 Cleveland 6	à Baltimore (Moyer 1-1)				
New York 3 St. Louis 2	Chicago (Wendell 0-1)	Kansas City 9 Chicago 7	Seattle (Salkeld 1-0) à				
Colorado 1 SD, SF 4 LA 4	à St. Louis (Watson 2-2)	Minnesota 5 Texas 2	Chicago (Sanderson 2-0)				
Aujourd'hui	Houston (Swindell 3-0)	Californie 7 Oakland 0	à KC (Gordon 2-1)				
Colorado (Ge.Harris 2-0)	à LA (R. Martinez 1-2)	Aujourd'hui	Californie (Leftrich 1-4) au Texas (B. Hurst 0-0)				
à SF (Burkett 3-1)	Cincinnati (Rijo 1-2) à	Cleveland (Nagy 2-1) à					
Pittsburgh (Tomlin 0-2)	SD (P. Martinez 0-0)	NV (Karnienick 2-0)					
		Milwaukee (Navarro 1-2)					

EN BREF

ROMINGER TOUJOURS EN JAUNE

L'Italien Alessio Di Basco (Amore e Vita) a remporté hier la 15^e étape du Tour d'Espagne cycliste, courue sur 209,3 km entre Santo Domingo de la Calzada et Santander au terme de laquelle le Suisse Tony Rominger (Mapei-Clas) a conservé le maillot jaune pour la 15^e journée consécutive. Di Basco s'est imposé au sprint devant le Français Laurent Jalabert et son compatriote Roberto Pagnin.

DÉCÈS DE JIM FINKS

Jim Finks, l'ancien député et directeur général des Stampeders de Calgary de la Ligue canadienne de football, est décédé dimanche soir. Il avait 66 ans. Il est mieux connu aux États-Unis pour avoir transformé les Saints de la Nouvelle-Orléans de perpétuels perdants en sérieux aspirants. Finks combattait un cancer du poumon depuis avril 1993.

OLAJUWON COMME L'AN DERNIER

Hakeem Olajuwon, pivot des Rockets de Houston, a été élu hier meilleur défenseur de la saison dans la NBA pour la deuxième année consécutive. Olajuwon a devancé d'une voix seulement David Robinson (San Antonio), obtenant 23 bulletins favorables de la part des 101 journalistes sportifs américains. Dikembe Mutombo (Denver) a pris la troisième place (19 voix). Pour sa dixième saison en NBA, ce joueur nigérian, qui a obtenu cette année sa nationalité américaine, a aidé Houston à obtenir un palmarès de 58 victoires pour 24 défaites durant la saison régulière. Individuellement, il a pris la deuxième place des contrebats (3,71 de moyenne) et la quatrième des rebondeurs (11,9).

BOBCATS, DRAGONS OU RAPTORS?

Et les finalistes sont... Les Bobcats, les Dragons et les Raptors sont les trois noms retenus dans le concours visant à baptiser la nouvelle concession de la NBA à Toronto. Le nom qui aura obtenu le faveur sera divulgué dimanche. L'équipe torontoise sera à l'oeuvre à compter de la saison 1995-96. Ce concours est le plus vaste du genre organisé au Canada et le plus important organisé dans l'histoire de la NBA. Plus de 150 000 bulletins de vote ont été déposé depuis le début de la campagne, le mois dernier, et ce chiffre brise l'ancien record de 28 000 établi par les Suns de Phoenix en 1968. Une nou-

velle concession de la NBA a été accordée à Vancouver il y a deux semaines.

MERCEDES EN INDY

Mercedes sera représentée aux 500 miles d'Indianapolis pour la première fois depuis 1948 grâce aux trois voitures de l'équipe Penske, qui seront équipées d'un moteur allemand. Les volants seront confiés au Brésilien Emerson Fittipaldi, au Canadien Paul Tracy et à l'Américain Al Unser Jr. Selon Bob Laycock, un des historiens de la grande classique américaine, la dernière Mercedes ayant disputé les 500 miles fut l'une des trois inscrites en 1939. Durant la Seconde Guerre mondiale, une Mercedes aurait quitté l'Allemagne en fraude vers la Suisse avant de parvenir aux États-Unis.

LE CIO FÉLICITE NELSON MANDELA

Juan Antonio Samaranch, président du CIO, a envoyé hier ses «sincères félicitations» à Nelson Mandela, qui vient d'être élu premier président noir d'Afrique du Sud. «Je souhaite, au nom du mouvement olympique, vous transmettre mes plus sincères félicitations pour votre élection à la présidence de la République multiraciale d'Afrique du Sud», écrit M. Samaranch dans un message transmis de Lausanne, siège du CIO. «Le mouvement olympique partage la fierté de tous ceux qui, de par le monde, ont combattu l'apartheid pendant des décennies, combat qui a conduit en définitive à votre victoire», a ajouté le président du CIO qui effectuera prochainement une visite officielle en Afrique du Sud. «Nous sommes heureux au CIO de pouvoir concrétiser les principes fondamentaux contenus dans la Charte olympique en luttant contre la discrimination raciale et pour l'instauration d'une société pacifique, soucieuse de préserver la dignité humaine. Pour nous, votre élection est l'élection d'un ami et d'un amateur de sports animé d'un esprit de fair-play.»

DAVENPORT DANS LES 10 PREMIÈRES

L'Américaine Lindsay Davenport, 17 ans, a gagné deux places pour faire son entrée parmi les 10 meilleures mondiales (10^e) au classement par ordinateur du circuit féminin de tennis, largement dominé par Steffi Graf. La Suisseuse Manuela Maleeva-Fragnière, retirée de la compétition, a demandé son retrait du classement où elle figurait à la 5^e place. Celle-ci est désormais occupée par la Tchèque Jana Novotna.

LA FONDATION JEAN-PIERRE PERREULT
A LE PLAISIR DE VOUS INVITER À ASSISTER AU SPECTACLE

JOOE

LE VENDREDI 10 JUIN 1994 À 20 HEURES

Théâtre Maisonneuve
Place des Arts

Billets en vente à la PAA / 514 842 2112
et Roseau Admission / 514 790 1245
ou 1 800 361 4595. Frais de service.

Faites parvenir le coupon-réponse avant le 17 mai à:

Concours «Joe»
Fondation Jean-Pierre Perreault
2022, rue Sherbrooke est,
Montréal, Québec, H2K 1B9

NOM:

ADRESSE:

VILLE:

TÉLÉPHONE: CODE POSTAL:

Le tirage aura lieu le mercredi 18 mai 1994.
50 gagnants recevront par la poste une paire de billets.
La valeur totale des prix est de 2,200 \$.

Fac-similé: faits à la main acceptés.
Règlements du concours disponibles à la Fondation
Jean-Pierre Perreault.

LE DEVOIR